

# SONDAGE « ATTRACTIVITE DE LA PSYCHIATRIE »

pour les étudiants de 2<sup>ème</sup> cycle

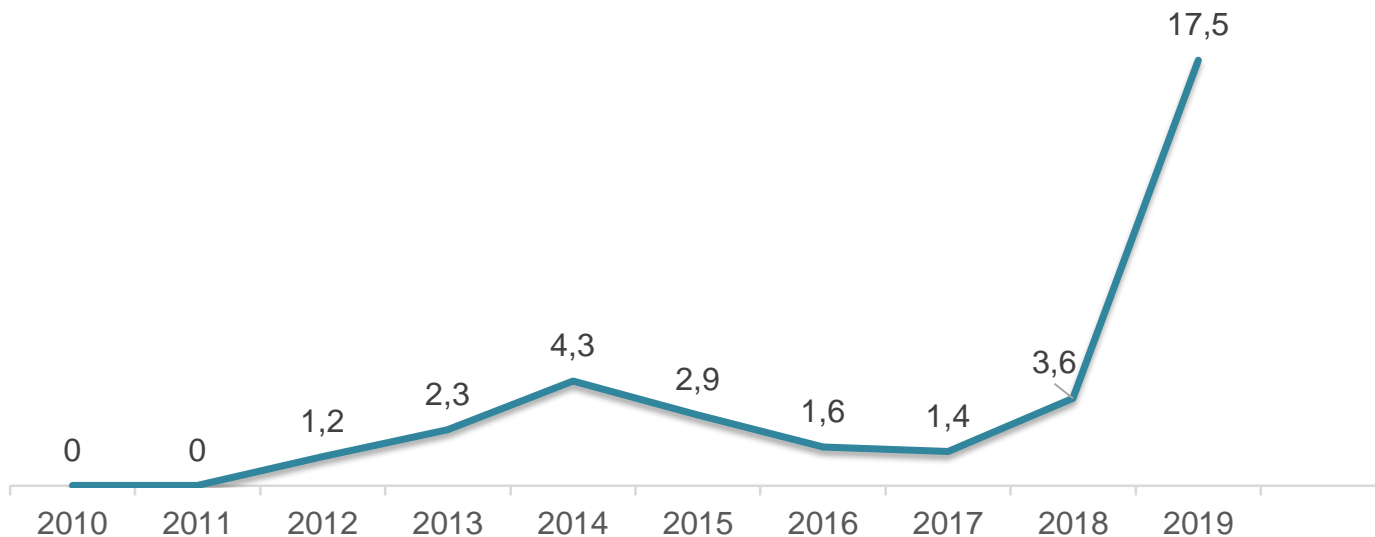


Présentation AFFEP - AG du CNUP 19/06/2020



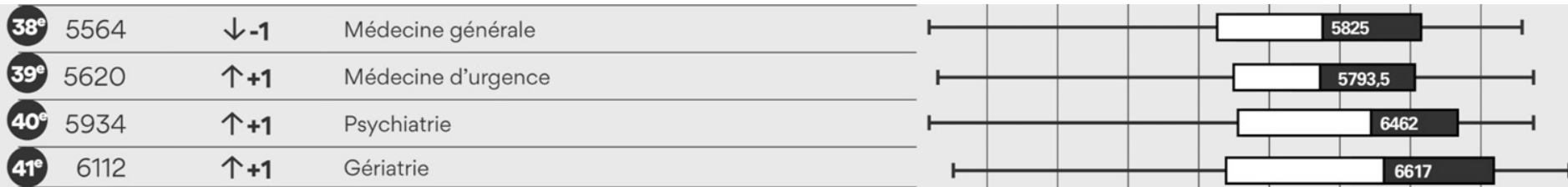
# POURQUOI CE SONDAGE ?

Pourcentage de postes de psychiatrie non pourvus aux ECN



# POURQUOI CE SONDAGE ?

WHAT'S  
UP  
DOC ?



## MODALITES DU SONDAGE

Au total

**843**  
réponses

Sur toute la France :  
toutes les facultés  
représentées

Du DFASM1 au DFASM3  
:  
répartition quasi égale  
environ 33% de  
chaque

Lancement :  
début mars 2020

Toujours en cours

## CHOISIR LA PSYCHIATRIE : Y PASSER EN STAGE...

17%

déclarent qu'ils ont des difficultés à pouvoir accéder à un stage de psychiatrie adulte au cours de l'externat

33

de ceux qui sont passés en stage en psychiatrie estiment que cela les a convaincus en dessous de 4/10 sur une échelle de 0 à 10

17%

déclarent ne pas être passés en stage en psychiatrie et que cela ne les intéresse définitivement pas

# QUELLE VISION DE LA PSYCHIATRIE POUR LES EXTERNES ?

## Plus de la MOITIE

pensent que la psychiatrie attire  
de moins en moins parce...

- Travailler en psychiatrie les éloigne trop de la pratique des soins somatiques (66%)
- La psychiatrie et les psychiatres pâtissent d'une image dégradée (52%)
- Être confronté à la souffrance psychique est trop difficile (51%)

## Ce qui est moins problématique

moins de 25% des étudiants  
déclarent que cela joue un rôle :

- La possibilité de faire la recherche
- Le nombre et la qualité des cours théoriques durant l'externat

## DES REPONSES PLUS PERSONNELLES

« Manque de moyens par rapport aux autres services et spécialités »

**« Faibles moyens »**

« Spécialité mise à part : locaux souvent vétustes, très peu de moyens pour les patients »

« Spécialité isolée par rapport aux autres spécialités hospitalières »

« restrictions de budgets qui ne donnent pas envie de faire cette spécialité »

**« prise en charge des patients parcellaire faute de moyens »**

« Spécialité délaissée par les pouvoirs publics, le manque de moyen est criant »

**« non soutien du soin psychiatrique »**

« Manque de moyen par rapport aux autres services et spécialités, souvent en retrait du reste des spécialités »

« une spécialité qui manque de moyens (notamment financiers) »

# Le défi de 2020 pour la psychiatrie : revenir sur le devant de la scène

« La psychiatrie mise au ban » : voici ce qu'en dit le magazine What's up Doc dans son numéro dédié aux classements des villes et de spécialités sorti en mars 2020. Un titre peu flatteur, voire plutôt agaçant quand on est persuadé d'avoir choisi la spécialité la plus passionnante qui soit.

Même si ce n'est pas complètement nouveau (on sait que la psychiatrie ne vole pas vraiment en tête du classement des spécialités les plus attractives depuis belle lurette), ça fait toujours un peu mal et le constat de l'année dernière est d'autant plus douloureux : si depuis les 10 dernières années ce sont environ 2 à 4% des postes d'internes en psychiatrie qui ne sont pas choisis à l'issue des ECN, en 2019 il s'agit bien de 17% des postes qui n'ont pas été pourvus. 93 postes, sur les 529 proposés sur toute la France, ont été littéralement boudés. Autant parler d'un réel désintérêt pour la spécialité, qui a de quoi faire un peu peur.

Alors, accident de parcours ou catastrophe annoncée ? C'est bien la question que tout le monde se pose. Nous avons préféré ne pas attendre de voir les choses se répéter avant d'agir. L'AFFEP a lancé en mars 2020 un sondage destiné aux externes de toutes les facultés de France afin d'en savoir un peu plus sur ce qui pourrait expliquer ce désinvestissement des étudiants par rapport à la psychiatrie. Nous avons récolté des réponses de plus de 800 externes répartis dans toute la France, de toutes promotions (de la DFASM1 à la DFASM3, en proportions quasi égales), et nous vous présentons aujourd'hui leurs réponses, parfois étonnantes, souvent alarmantes.

En parallèle, nous avons aussi questionné une population de 400 internes en psychiatrie sur toute la France, sur un panel de question similaires.



## Le premier défi : passer en stage en psychiatrie

On le sait, choisir une spécialité sans y être passé en stage en tant qu'externe, ça reste en général assez anecdotique, et peu nombreux sont les téméraires qui se sont lancés dans l'internat de psychiatrie sans en avoir fait une petite expérience au cours de leur externat (environ 8% d'après notre sondage réalisé en parallèle chez les internes en psychiatrie).

Cela nous a semblé un prérequis absolument essentiel : commencer par s'assurer que tout le monde pouvait accéder à un stage de psychiatrie avant de choisir sa future spécialité...

Aujourd'hui, c'est presque un étudiant sur 5 (17% précisément) qui déclare avoir du mal à accéder à un stage de psychiatrie d'adultes durant son externat, et cela va jusqu'à 57% pour un stage de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent !

C'est d'ailleurs sans compter sur ceux qui ne cherchent même pas à passer en psychiatrie : parmi les étudiants interrogés, 17% déclaraient ne pas être passés en stage et ne pas en avoir l'intention car définitivement pas intéressés...

Alors faut-il instaurer un stage obligatoire en psychiatrie au cours de l'externat, comme c'est déjà le cas pour d'autres disciplines comme la chirurgie ou la médecine générale ? Une question qui ne se pose pas pour la première fois et à laquelle la Collège National des Universitaires de Psychiatrie, en charge de la formation des étudiants de 2ème et 3ème cycle pour la psychiatrie, semble plutôt favorable d'après nos échanges du mois de juin 2020.

Mais une fois passé en stage, encore faut-il que cela se passe bien et donne envie. La qualité de ces stages, c'est encore une autre histoire. Nous avons demandé à ceux qui étaient passé en stage en psychiatrie à quel point, sur une échelle de 0 à 10, leur stage leur avait donné envie de s'intéresser à la spécialité ou de faire de la psychiatrie plus tard. Plus d'un tiers mettent une note de 4/10 ou en dessous, ce qui fait questionner sur les conditions d'accueil à l'hôpital...

Un défaut d'encadrement pédagogique ? Un milieu de travail ressenti comme hostile ou peu accueillant ? De mauvaises expériences en particulier ? Difficile à savoir pour l'instant, mais cela fournit en tout cas de nombreuses pistes à creuser ultérieurement et le constat est en tout cas plus sombre que ce à quoi on s'attendait.

## Le poids des clichés

On sait que notre spécialité pâtit de nombreux clichés peu encourageants, et qui malheureusement perdurent dans le temps. Nous avons souhaité dans notre enquête interroger les externes sur leur vision de la spécialité, d'une manière un peu plus générale, pour cibler les points les plus problématiques aujourd'hui. Pour cela nous leur avons proposé une longue liste de propositions souvent évoquées pour expliquer le défaut d'attractivité de la psychiatrie : à eux ensuite de sélectionner celles qui semblaient pertinentes ou non à leurs yeux, et de rajouter s'ils le souhaitaient des choses auxquelles nous n'aurions pas pensé.

Le principal point négatif évoqué par les étudiants est celui-ci : faire de la psychiatrie, c'est abandonner le fameux « côté somatique ». Au total ce sont 66% qui mentionnent le manque de prise en charge somatique comme un problème et un frein au choix de la spécialité... Alors certes, la psychiatrie est une spécialité un peu à part de ce point de vue là, on ne peut pas non plus le nier, mais quid des missions de prévention du psychiatre traitant ? Quid de la psychiatrie de liaison ? Quid de la psychiatrie de l'enfant ou de la personne âgée où les questions de soins somatiques sont souvent centrales ? Des aspects souvent trop peu connus des étudiants, malheureusement.

Parmi les autres raisons les plus évoquées par les étudiants, plus de 50% des étudiants rapportent l'image dégradée de la psychiatrie et des psychiatres ainsi que la difficulté d'être confronté à la souffrance psychique des patients.

En revanche, tout ce qui concerne l'apprentissage théorique (nombre et qualité des cours de psychiatrie dispensés durant l'internat) est peu mis en avant et semble finalement ne pas constituer un problème principal dans l'attractivité de la spécialité. Au moins une bonne nouvelle !

Mais nous n'avions pas pensé à tout, et à cette question concernant les raisons du désintérêt pour la psychiatrie sont venus s'ajouter de nombreux commentaires libres allant tous dans le même sens. Celui d'une spécialité perçue comme délaissée par les pouvoirs publics, manquant terriblement de moyens, en un mot : précaire.

Une dimension quasi politique que nous avons clairement sous estimée, et dont les externes ont bien conscience.

LIVRET DES INTERNES



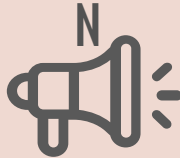
ENQUETE  
NATIONALE



WEBINAIRES AFFEP



COMMUNICATIO  
N



CE QUI EST PREVU  
POUR CHANGER  
CA  
PROCHAINEMENT  
?

# MERCI !

[contact@affep.fr](mailto:contact@affep.fr)